

« Promenade à Cracovie » sur Polanski et Horowitz

Le film « Promenade à Cracovie », fini en 2021, ne peut être vu en France que dans trois salles de cinéma parce que leurs responsables craignent les polémiques et les controverses à propos de Polanski.

Une Polonaise Anna Kokoszka-Romer et un Polonais Mateusz Kudla (dix ans à la télévision polonaise et des interviews de célébrités du pays : le cinéaste Wajda, une internée antifasciste juive dans un camp nazi, etc.) ont décidé de faire un film sur les Juifs de Cracovie entre 1939 et 1944. C'est un acte courageux, dans une Pologne avec un gouvernement pour la droite et le catholicisme, qui interdit l'avortement et punit le fait de dire que des Polonais ont aidé les nazis.

Deux habitants célèbres de Cracovie, le cinéaste Roman Polanski (né en 1933, mais à Paris, et donc ayant droit à la nationalité française) et le photographe Ryszard Horowitz (né en 1939) sont les protagonistes et ils commentent, dans les lieux qu'ils ont connus, comment leurs parents ont été arrêtés et où ils étaient.

La famille de Ryszard était croyante et en 1944 il était, séparé de sa famille, dans le camp d'Auschwitz. Et ses parents le retrouvèrent ensuite.

Le père de Roman avait prévu de le laisser chez un Polonais (payé pour ce faire). Quand tous les Juifs et son père furent arrêtés, Roman alla chez le Polonais mais il n'y avait personne et la porte était close. Roman retourna là où les Juifs étaient conduits (un ghetto, au centre de la ville) et marcha le long de la file des prisonniers pour faire signe à son père en montrant avec ses mains et ses mimiques que la porte était fermée. Des hommes identifièrent son père et se déplacèrent par rapport aux sentinelles nazies pour le père puisse être plus près de Roman. « Fous le camp ! » fut la réponse. Roman, sa mère ne revint pas trouva enfin le Polonais qui le confia à un paysan, qui s'en débarrassa en le plaçant dans un autre village, chez des paysans catholiques, qui le cachèrent jusqu'en 1944.

Les clichés sur le fait d'être catholique pour être un « vrai » Polonais sont donc, parfois, à revoir.

On voit comment Roman et Ryszard ont fait leurs études dans la Pologne marxiste-léniniste, en arrivant à s'en détacher.

Le film se termine sur une place publique en fin de journée, les deux protagonistes font la queue avec des « jeunes » de 35-45 ans, en blaguant sur l'époque léniniste (où on resquillait moins) pour acheter un sandwich de saucisse grillée de porc (bien entendu). Ils sont au milieu de la foule qui visiblement voit la caméra et des gens leur demandent des autographes.

Je remarque que les réalisateurs et les protagonistes n'abordent à aucun moment Israël et les Juifs (ce qui obligerait de citer le cas de Marek Edelman, un des organisateurs de l'insurrection du ghetto de Varsovie, antisioniste, communiste dissident et mort en Pologne en 2009). Roman et Ryszard ne comparent pas le marxisme léninisme et le capitalisme des USA et ils ne disent rien de la Pologne de droite, lors du tournage.

Le passé de Roman Polanski et l'accusation de viol (jugé aux États-Unis et accusé de fuite, mais pas vu pareillement dans d'autres pays) montrent qu'il y a deux censures « bien intentionnées. »

Les responsables de spectacles, de ventes de produits de pays « douteux » (Israël, Arabie saoudite, etc.), évitent les cas de manifestations pour vendre tranquillement. C'est une « neutralité » pour faire des bénéfices !

Par contre, s'opposer à Polanski (ou d'autres personnes) pour des faits survenus 40 ans auparavant revient à considérer qu'il n'a pas changé (ou qu'il ne veut pas changer).

Pour des nazis et des léninistes de 70 ans et plus (je ne fais pas la différence entre eux pour liquider des révolutionnaires, comme ils l'ont prouvé des milliers de fois), il est évident que leur idéologie est grosso modo identique. Pour des personnes (beaucoup) plus jeunes, je pense qu'on peut difficilement être catégorique et elles ont le temps de changer et la réalité les y obligera.

En période de crise « *C'est alors que les indifférents d'aujourd'hui deviendront partisans convaincus de l'idée nouvelle*¹. » On le voit à chaque moment de chamboulement social de 1789 au printemps arabe, à l'Iran de 2023, etc.

Pour revenir au quotidien, je ne supporte pas qu'on me dise (sans analyse préalable et sérieuse) il ne faut pas lire tel livre, voir tel film ou spectacle parce que l'auteur, l'éditeur, etc., est fasciste. C'est la censure idéologique « bien intentionnée » pour que je ne sois pas trompé par les exploiters.

En fait, on me prend pour un crétin incapable de juger par moi-même. Et cela me rappelle automatiquement les discours des chefs d'État néo libéraux qui vantent le capitalisme ; et aussi les propagandes du léninisme, de l'obscurantisme religieux.

Pour moi, les censures « bien intentionnées » sont manipulatrices et, donc, léninistes-obscurantistes-religieuses (les trois dogmatismes étant difficiles à différencier dans leur pratique).

Frank Mintz 31.08.23 (revue en janvier 2024)

¹ Kropotkine Pierre *Paroles d'un révolté* [1885, PDF Gallica].